

Le missionnaire à qui il demandait ce sacrement avec instance lui dit un jour, pour l'éprouver, qu'après son baptême il serait infidèle à ses engagements." Peut-être que oui, répondit le sauvage, car je n'ai point d'esprit; néanmoins, si je ne craignais de parler en téméraire, je dirais que je tiendrai bon et que je serai constant; du moins j'en ai le désir sincère." Madame d'Ailleboust, qui aimait à s'entretenir avec ce catéchumène, lui dit un jour: "Oui, tu désires le baptême: mais si ta femme voulait t'empêcher d'être chrétien, que ferais-tu?—" Je ne l'aime pas, répondit-il, j'aime le baptême." C'était leur façon de s'énoncer, afin de témoigner leur amour pour une chose qu'ils préféreraient à toute autre. "Je n'aime personne, j'aime le baptême. Le missionnaire peut bien me le refuser; il ne saurait m'empêcher de prier; et, quand il me chasserait d'auprès de lui, je ne laisserais pas de croire en Dieu, dans quelque endroit que je fusse."

XIII.

Ce néophyte est baptisé et reçoit de M. et Mme. d'Ailleboust le nom de J.-Baptiste.

Les longues épreuves de ce sauvage, qui augmentèrent sa ferveur, contribuèrent à rétablir dans l'esprit des païens l'estime de la doctrine chrétienne; et enfin, lorsqu'on l'eut suffisamment éprouvé, il reçut solennellement le baptême, le 24 juin de cette année 1646. M. d'Ailleboust voulut être son parrain, et madame d'Ailleboust se fit un plaisir d'être sa marraine; et comme c'était la fête de saint Jean-Baptiste, ils lui imposèrent le nom de ce saint. Il paraît que ce néophyte, alors âgé de trente-cinq ans, n'avait pas eu moins de zèle à s'instruire des vérités de la religion que de générosité à en observer les préceptes: c'est le témoignage qu'on lui rend dans l'acte même qui fait foi de son baptême. Aussi les Français et les principaux d'entre les sauvages assistèrent-ils à cette cérémonie; et nous devons ajouter que ce ne fut pas sans une grande édification pour eux. Quoique le néophyte fit paraître une modestie peu commune dans un sauvage, elle ne l'empêchait pas de répondre d'une voix forte et assurée à toutes les interrogations qu'on lui fit. Passant même les limites qu'on lui avait prescrites, de peur que la cérémonie ne trainât en longueur, il donnait à chaque instant des marques de sa foi, en protestant qu'il la conserverait et la défendrait au péril de sa vie; et quand on lui demanda s'il renonçait à ses anciennes superstitions, au lieu de répondre par un seul mot, il les nomma toutes en particulier, en présence des sauvages ses compatriotes.

XIV.

Jean-Baptiste Attironta exhorte à la persévérance le nouveau chrétien.

Après la cérémonie du baptême, un capitaine Huron, nommé Jean-Baptiste Attironta, qui était présent, ayant obtenu la permission de parler, apostropha le néophyte en ces termes: "Mon frère, écoute-